

LA VÉRITÉ

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (11^e) — Tél. : CEN. 68-96

C.C.P. Sté de Presse, d'Édition et de Librairie 603.201 Paris

Pour un gouvernement socialiste - communiste sous le contrôle des travailleurs, le Front Unique doit se réaliser dans tout le pays

DEFAITE CUISANTE DE L'IMPERIALISME dans le delta tonkinois

FEU De Lattre, afin d'obtenir du Parlement le vote des crédits militaires, a fait massacrer quelques milliers d'hommes de plus pour la position des Haos Binh. L'imperialisme français paie cher cette manœuvre politico-militaire.

Les Vietnamiens ont infligé une défaite cuisante à l'imperialisme français en reprenant Hoa Binh. Défaite militaire, car maintenant plus de la moitié du Delta est dans les mains de l'armée de libération, assurant ainsi son ravitaillement et mettant à néant la tactique française des bastions fortifiés. C'est Hanoi qui, aujourd'hui menace de tomber. C'est le rejet à la mer du corps expéditionnaire qui peut se trouver posé.

Mais surtout, défaite politique qui aura des conséquences encore incalculables. La preuve a été radicalement faite devant tout le Viet-Nam, devant l'Asie entière, que les bombes au napalm ne peuvent rien contre un peuple décidé à conquérir sa liberté. Déjà les fantoches à la Bao-Daï se font plus discrets car leur force n'est que celle des canons imperialistes. Les défections s'accroissent, et, comble d'ironie, dans les rangs même de ceux que l'on destinait à être officiers dans l'armée mercenaire de Bao-Daï l'imperialisme français ne peut se résoudre à quitter le Viet-Nam. Les peuples d'Asie, aidés du prolétariat français l'obligent à le faire.

M. CARTIER.

Nouveau coup contre le mouvement national algérien

Le vaillant Parti du peuple algérien, le M.T.L.D. subit plus que tout autre organisation, une répression systématique.

Hier c'est le procès de Blida et les lourdes peines de prison, c'est Khider condamné. Aujourd'hui c'est Ahmed Mezerna, poursuivi pour atteinte contre la sûreté extérieure de l'Etat pour le motif combien éloquent de propagande séparatiste.

Pour l'imperialisme français qui considère l'Algérie comme un territoire taillable et corvéable à merci, les Algériens qui veulent reconquérir leur indépendance nationale sont séparatistes.

Et comment ne le seraient-ils pas ? Nation opprimée, la nation algérienne hait l'oppresseur ! haine légitime d'un peuple qui n'accepte pas de rester soumis. L'imperialisme qui mord la poussière en Indochine, dont la domination est ébranlée en Tunisie, trouvera son tombeau en Algérie.

Comme à Boisse et Maximieux

Il n'y a pas eu de lendemain aux votes unis des socialistes et des communistes sur l'échelle mobile et contre l'investiture d'Antoine Pinay.

Lors de la présentation du nouveau ministère devant l'Assemblée, le Parti socialiste s'est abstenu et cette attitude est grave, tant par le repli qu'elle manifeste devant la sournoise et patiente avancée bourgeoise que par le réjet qu'elle exprime d'une possible action de classe unifiée.

Ces deux conséquences de la politique socialiste expriment tout le dilemme de la situation. La crise sans précédent de la bourgeoisie, favorable à de grands succès prolétariens, n'est pas exploitée par les travailleurs qui piétinent. Ce temps perdu est mis à profit par la classe adverse qui l'utilise à grignoter les forces ouvrières et à préparer la guerre.

L'alerte doit être sonnée. Personne ne peut penser que le capitalisme va se dissoudre de crise en crise. Dans le passage d'un gouvernement du centre à un gouvernement de droite, c'est une étape vers l'Etat fort qui est franchie. Si la venue d'un Pinay au pouvoir a les plus grandes chances de n'être que très provisoire ; si ce pas en avant de la bourgeoisie doit être suivi de deux ou de plusieurs pas en arrière, cela ne sera qu'à la condition d'un sursaut et d'une offensive ouvrière dans tout le pays.

L'EXPERIENCE PINAY

Ce que les porteurs de la bourgeoisie appellent « l'expérience » Pinay apparaît tout d'abord comme le produit de circonstances fortuites et comme la combinaison d'un gouvernementementale la plus instable de la seconde législature. La majorité qui a investi Antoine Pinay s'était déjà amincie au moment de la présentation du nouveau cabinet devant la Chambre. Ce ne sont pas seulement les travailleurs qui regardent ironiquement Pinay exécuter le jeu tour de prestidigitateur de la baisse « autoritaire » des prix (à travers les journaux) avant la baisse saisonnière ordinaire) ; personne ne fait trop semblant d'y croire et chacun attend le moment difficile : la recherche des milliards, chaque jour plus nombreux, du déficit creusé par le budget de préparation à la guerre. D'autres problèmes quasi insolubles se posent au gouvernement Pinay et surtout celui de l'Indochine où la débacle menace au Tonkin, de l'Indochine où l'imperialisme doit choisir entre le départ ou la mort. Ce sont là, au sein de la majorité bourgeoise du parlement, des contradictions explosives qui ont toutes chances de coûter la vie à la nouvelle combinaison gouvernementale.

M. LEQUENNE. (Suite page 4.)



UNE FINE EQUIPE. — L'ournou, ministre du massacre indochinois, à gauche ; et Bernard-Delpit, ministre du procès Scaffa, à droite entourant Antoine Pinay, ex-conseiller national de Pétain, patron de combat et actuel président du Conseil.

La police enterre l'affaire Scaffa

Le procès Scaffa s'est déroulé dans le noir le plus complet. Aucune explication n'a été demandée aux témoins et aux accusés sur les raisons réelles qui ont dicté l'assassinat du jeune Robert Scaffa, reconnu innocent par les parties en présence. La conspiration du silence a été respectée par toutes les instances : la défense, l'accusation, la partie civile.

Quelle force a fait passer la consigne et a réussi à la maintenir tout au cours du procès ? Qui a pu empêcher l'audition de Joinovic de l'agent de la Gestapo Korf, de l'agent double Manet, de Yves Bayet ? Pourquoi les questions les plus importantes n'ont-elles jamais été posées, par personne, à M. Lecourt par exemple. Qui a obtenu des comparés Beau et Piednoir de se laisser condamner sans se défendre ? On en est réduit aux hypothèses, quant aux détails de l'affaire, la puissance qui est intervenue dans le jugement s'est désignée ; c'est la police toute puissante.

N'est-on pas en droit de se demander : si Scaffa a été assassiné, n'est-ce pas parce qu'il était inquiet des rapports entre le réseau « Honneur de la Police » et des agents doubles, voire des agents de la Gestapo ? Il avait des contacts avec Joinovic, Piednoir et Cie. N'était-il pas en passe de découvrir d'autres choses... par exemple que « Honneur de la Police » était en rapports réguliers avec la Gestapo de l'Avenue Foch depuis 1943 ? Qu'on se rendait de part et d'autres de multiples services ?

La police tient à son honneur. Pour cette raison en juillet 1944 Robert Scaffa mourut. Pour cette raison en mars 1952 le procès Scaffa est mort étouffé avec la complicité de tout l'appareil d'Etat. Telle est la démocratie sous la IV^e République.

sur le lait, quinze jours avant la baisse saisonnière ordinaire) ; personne ne fait trop semblant d'y croire et chacun attend le moment difficile : la recherche des milliards, chaque jour plus nombreux, du déficit creusé par le budget de préparation à la guerre. D'autres problèmes quasi insolubles se posent au gouvernement Pinay et surtout celui de l'Indochine où la débacle menace au Tonkin, de l'Indochine où l'imperialisme doit choisir entre le départ ou la mort. Ce sont là, au sein de la majorité bourgeoise du parlement, des contradictions explosives qui ont toutes chances de coûter la vie à la nouvelle combinaison gouvernementale.

TOURNANT ALLEMAND DU KREMLIN

Une note soviétique sur l'unité et le réarmement de l'Allemagne a provoqué l'étonnement dans les milieux dirigeants imperialistes. Londres, Rome, Paris savent qu'en penser. Ils attendent que Washington donne le ton. Mais Washington ne dit rien de très clair jusqu'à présent. Incontestablement cette note complique les plans américains qui s'appuient sur le traité de brigançage de Postdam pour faire du tronçon occidental de l'Allemagne une place forte d'agression, militairement et politiquement contrôlée par le Pentagone.

Cette orientation était — et reste — une pièce maîtresse du dispositif imperialiste de préparation par FAYRE-BLEIBREU

à la guerre. En dépit de la réaction ouvrière en Allemagne et des réticences des capitalistes européens rivaux, sa réalisation était rendue relativement aisée par la servilité du gouvernement Adenauer, et surtout par la politique russe de strict maintien des questions discriminatoires du honteux pacte de Postdam. L'opposition du Kremlin à la remilitarisation de l'Allemagne, opposition qui irait, disait-on, jusqu'à considérer cette remilitarisation comme un casus belli, reposait en fait sur l'idée de la culpabilité collective du peuple allemand et sur un statut de sanctions, de division du territoire, d'occupation. Rien ne pouvait être plus favorable aux plans de l'Amérique et sans renoncer à l'occupation — le rôle avantageux et « magnanime » du vainqueur élevant le vaincu à la dignité d'allié.

Tout entier tourné vers la préparation de sa guerre, l'imperialisme U.S. voit surtout dans la note russe une entrave à la réalisation de son plan allemand qui semble méconnaître le recul diplomatique considérable effectué par la diplomatie du Kremlin.

Il n'est pourtant pas de peu d'importance qu'après sept années d'application stricte de la politique de Postdam, après des années d'ag-

(Suite page 3)

Francis et Plastiras, bourreaux atlantiques !

BONNES AMES ET PACTOLE

Un nouveau journal antitrotskyste pro-américain vient de paraître, c'est « Pour l'Unité », organe de Lafond-Morin. Sa lecture est révélatrice des divergences qui ont opposé à la conférence de l'Unité, Lafond-Morin et TOUS les autres courants du syndicalisme révolutionnaire. Anticommuniste et anti-unitaire, « Pour l'Unité » abandonne la formule de la Tribune libre du mouvement syndical et la forme paritaire et coopérative de la gestion de l'organe. Ce n'est pas un hasard. Ces messieurs du syndicalisme pro-imperialiste et pro-Washington ne peuvent accepter les règles de la démocratie ouvrière. Qui plus est, ils s'essaient à fausser les résultats de la conférence qui, contrairement à ce qu'ils affirment, n'a pas marqué la rupture entre les « syndicalistes » et les « trotskystes », mais le départ de ceux qui sont pour la répression en Tunisie, par la collaboration de classe et l'intégration dans l'Etat contre TOUS les autres courants du syndicalisme révolutionnaire.

Faussetaires, ils se démantrent complètement en relevant dans les publications de M. Gilles Martinet de sensationnelles informations antitrotskystes. C'est bien normal. Gilles Martinet de « l'Observateur » est pro-stalinien et adhère de ce Parti socialiste unitaire, dont Michel Morin est un fondateur. Tardivement, et après avoir toute sa longue vie été pro-stalinien, Michel Morin a reçu sa révélation pro-imperialiste.

Le journal de Lafond-Morin a une place particulière dans le mouvement syndical. Cette place sera d'essayer d'organiser un « regroupement » militant anticommuniste et anti-ouvrier. « Rassembler tous ceux qui sont contre la dictature stalinienne » comme ils disent, mais ne pas combattre contre l'imperialisme, telle est la ligne de ceux pour qui le « Pactole » d'Irving Brown est devenu le bréviaire.

Il échouent comme bien d'autres ont échoué avant eux.

BARY.

FRANCO a fait exécuter cinq des militants anarcho-syndicalistes condamnés à mort pas ses tribunaux. Avant de commettre ce forfait et pour le préparer il avait hypocritement prononcé la grâce de quatre autres condamnés. En même temps la terreur fait rage en Catalogne. Le régime se rait et par cette ministre célébration des grèves de son dernier prétexte leur recommencement.

Ces crimes ne sont pas un obstacle à l'intégration de l'Espagne dans le Pacte Atlantique.

En Grèce, le procès d'Athènes des 29 militants communistes s'est terminé le 1^{er} mars par huit condamnations à mort, quatre à la prison perpétuelle et à de nombreuses années de bagne.

Après les procès de novembre, le général Plastiras avait donné l'assurance que les condamnés ne seraient pas exécutés. Mais à ce moment le délégué grec aux Nations-Unies avaient « déconseillé » les exécutions pendant les travaux de chaque assemblée générale de l'O.N.U.

Maintenant Belyoussia et ses compagnons sont en permanent danger de mort.

Une seule lutte doit rassembler les travailleurs pour sauver les condamnés de Grèce et d'Espagne.

Pour les 500.000 francs RATTRAPER LE RETARD !

TROP souvent dans les organisations révolutionnaires, les problèmes d'organisation sont traités comme des questions subalternes. Etat d'esprit nuisible s'il en est, car il est l'expression d'un laisser-aller, et surtout d'incapacité à se fixer des objectifs et à les réaliser.

Le sérieux dans les problèmes d'organisation n'est pas une qualité innée. Ce sérieux s'acquiert dans le travail d'organisation, sans lequel toute politique révolutionnaire restera des mots creux. Notre Parti est armé du seul programme qui résume toute l'expérience des luttes révolutionnaires du prolétariat. Ce programme a subi victorieusement l'épreuve des faits.

Pendant de longues années ce programme n'a pu trouver son support organisationnel dans la classe ouvrière.

Aujourd'hui, et c'est là notre fierté, des collègues du P.C.I. sont dans les luttes du prolétariat, dressent le drapeau de la politique révolutionnaire dans des secteurs ouvriers décisifs. Même les coups portés contre notre Parti, par la répression patronale, n'ont pu décourager le trotskysme dans le bastion ouvrier qu'est Renault.

« A « Vérité », dans la presse ouvrière, traduit seule une politique révolutionnaire conséquente, sur les problèmes internationaux et ouvriers, par la défense des luttes des peuples coloniaux et la dénonciation de la politique de préparation à la guerre, notre journal affirme l'organe qui explique pour combattre.

La campagne pour les 500.000 francs décidée par le Comité central du Parti, résume tous les problèmes politiques et d'organisation qui se posent devant non seulement nos militants, mais également devant nos lecteurs.

En dernière analyse, la campagne pour la « Vérité » c'est l'organisation matérielle de l'influence des idées du trotskysme dans le prolétariat.

La réalisation des objectifs de la campagne fixés à tous les échelons du Parti, est une tâche impérieuse.

La campagne de la « Vérité », ce sont de nouveaux lecteurs à gagner, des points de vente plus nombreux à assurer, de nouveaux abonnés à rassembler.

Bien que les résultats partiels démontrent que la campagne peut être menée à bien — par exemple, l'excellent travail réalisé par nos camarades de Clermont — les organismes du Parti ont pris un certain retard, qu'il faut à tout prix rattraper.

Cela sera fait. Le Parti assurera le succès de la campagne avec l'appui de tous les lecteurs et amis de la « Vérité ». Il saura réaliser les objectifs prévus malgré la charge supplémentaire de la solidarité avec les licenciés de chez Renault.

Il y a 81 ans commençait la Commune...

LE DIX-HUIT MARS

LA VIE DU JOURNAL

Pour le demi-million

ABONNEMENTS

Table with columns for names and amounts, including M. Lambert (Ardenne), P. Plagnet (St-Etienne), etc.

SOLIDARITE aux licenciés de chez Renault

Table with columns for names and amounts, including Puyrotte (Montpellier), Lambert (Fumet), etc.

Païsa

Le 18 mars, à 3 heures du matin, ces troupes de cent (1), sans vivres, sans leur sac, s'éparpillent dans toutes les directions, aux Buttes-Chaumont, à Belleville, au faubourg du Temple, à la Bastille, à l'Hôtel de Ville, place Saint-Michel, au Luxembourg, dans le XIXe, aux Invalides. Le général Subielle, qui marche sur Montmartre, commande deux brigades, six mille hommes environ. La brigade Paturel occupe sans coup férir le Moulin de la Galette. La brigade Lecomte gagne la tour de Solferino et se rencontre un factionnaire : Turpin. Il croise la baïonnette; les gendarmes l'abattent, courent au poste de la rue des Rosiers, l'enlèvent et jettent les gardes dans les caves de la tour. Aux Buttes-Chaumont, à Belleville, les canons sont également surpris. Le Gouvernement triomphe sur toute la ligne; d'Aureilles envoie aux journaux une proclamation de vainqueur; elle parut dans quelques feuilles du soir. Il ne manquait que des chevaux et du temps pour déménager cette vic-

"AIR - TERRE - MER" ou la main sur le colt

DES charges de jours en jours plus prohibitives érasent la presse indépendante, cette situation n'empêche pourtant pas les nouvelles publications de se multiplier. Est-ce paradoxal? Sûrement pas si on compare l'air de France de ces nouveaux-nés dont les curieux retrouvent facilement le riche papa installé dans les dépendances de l'ambassade américaine et leurs circonvolutions.

Des camarades de P.O. nous ont dit quel dévot leur inspirait une de ces publications: "Air, Terre, Mer" luxueusement présentée ne semblait pas souffrir de la crise, largement diffusé; et gratuitement, un cours du dollar ça ne coûte pas cher. Son directeur est un M. Ferril-Pisani, qui est-ce? A l'époque où un « éparpillement syndical insensé a permis la polarisation du mouvement syndical par les staliniens », comme dit "Air, Terre, Mer", à Marseille, les hommes du milieu ont vécu une triste époque s'ouvrir devant eux. Ferril-Pisani est chassé de la S.F.I.O., le marché noir, les combines de l'occupation touchent à leur fin. Bientôt les maisons de tolérances sont fermées.

Le père des bas-fonds s'il durement touché abîmé être saigné par Ferril-Pisani qui devient un grand homme d'air de ce milieu après la mort de Subielle et de Carbonne. Il parvint à intéresser Irving Brown, le grand dispensateur de fonds américains, à la création d'un organisme de briseurs de grèves: le Comité méditerranéen, son activité s'étend surtout aux ports de France, d'Italie et d'Amérique du Nord où sont déchargées les armes américaines. Les souteneurs et les armateurs armés par ce Comité sont spécialement chargés d'avoir l'œil sur l'embarquement des troupes et des avions pour l'Indochine et pour la Corée. "Air, Terre, Mer" porte parole de ce beau monde à du moins un mérite: celui d'être clair. En politique étrangère, son programme est simple: « Pour des pays comme la France et l'Italie... la seule liberté qui leur reste est de choisir leur allié ». Il n'y a plus qu'à se préparer pour la guerre mondiale (second acte), et pour cela on a des spécialistes dignes du professeur Simon Sebani, pionnier de la L.V.F.: Sans perdre de temps on réfléchit sur des questions aussi osées que le prix du best-seller la Sécurité sociale, le colonialisme et autres propos démagogiques! Il veut mieux étudier la stratégie sur les cartes d'Etat-Major, évaluer les chances de la Turquie. « Bastion oriental de la défense de l'Europe ». Dans un article de plus de deux pages sur ce pays, il n'y a pas, dans ce journal présentement syndiqué, une ligne sur la situation des travailleurs qui y sont exploités, de la façon qu'on sait. « Air, Terre, Mer », n'est pas hypocrite à la conférence syndicale, parlant la main sur la crosse du colt.

Aucun travailleur socialiste, aucun syndicaliste P.O. honnête ne sera coupé de cette feuille. Ils dénoncent les crimes et les crimes de leurs dirigeants qui couvrent une telle entreprise.

Jean DUCHENE.

De la caserne...

- BRIMADES CONTRE LES RECRUES
- UNE LETTRE D'INDOCHINE

Je t'ai parlé de la propagande faite à la caserne, et bien elle continue mais sans grand succès. Même par le cinéma ça n'a pas marché. La plupart du temps c'était des hurlements dans la salle. Maintenant ce ne sont plus les mêmes films. Mais pour les actualités, il nous les passent la lumière allumée. Comme ça on repère plus facilement les mécontents. Et comme les gars se font éperdument de leur propagande, on les emmerde de toutes les façons.

Dernièrement les gars sont restés plus d'une heure dehors par un temps glacial pour une revue de chevaux et de chausseries. Un clochard manquait tout huit jours de prison.

Ils ont pris l'habitude de foutre des raclées aux tolards. Dernièrement, un soldat ne voulait pas se lever à l'appel, trois adjudants lui sont tombés dessus.

On réduit les permissions de plus en plus. Récemment les gars n'avaient lieu le vendredi soir, maintenant ils sont reportés au samedi midi. Comme la plupart des gars sont du Nord, ils ne vont plus en perm. Et pour empêcher les gars de partir

toire. Vinoy l'avait à peu près oublié. A 8 heures, on commença d'atteler quelques pièces; beaucoup étaient enchevêtrées, n'avaient pas d'avant-train.

Pendant ce temps, les faubourgs s'éveillent. Les boutiques matinales s'ouvrent. Autour des laitières, devant les manabans de vin, on parle de la basse; on se montre les soldats, les mitrailleuses braquées contre les voies populaires, sur les murs une affiche

Une page de « La Commune de 1871 » de LISSAGARAY

toute humide signée Thiers et ses ministres. Ils parlent du commerce arrêté, des commandes suspendues, des capitaux enfourchés: « Habitants de Paris, dans votre intérêt, le gouvernement est résolu d'agir. Que les bons citoyens se séparent des mauvais; qu'ils aident la force publique. Ils rendront service à la République elle-même », disent MM. Puyot-Quertier, de Larcy, Dufaure et autres républicains. La fin est une phrase de décembre 51: « Les coupables seront livrés à la justice. Il faut tout ce qu'on ordonne renaitre, enfin, immédiatement, inaltérablement... » On parlait d'ordre, le sang allait couler.

Les femmes partirent les premières, comme dans les journées de Révolution. Celles du 18 mars, bronzées par le siège - elles avaient eu double ration de misère - n'attendaient pas leurs hommes. Elles entourèrent les mitrailleuses, interpellent les chefs de pièce: « C'est indigne! qu'est-ce que tu fais là? » Les soldats se taisent. Quelqu'un, un sous-officier: « Allons, bonnes femmes, éloignez-vous! La voix n'est pas rude; elles restent. Tout à coup, le rappel bat. Des gardes nationaux ont découvert deux tambours au poste de la rue Doudeauville et ils parcourent le XVIIIe arrondissement. A 8 heures, ils sont 300 officiers et gradés, qui remontent le boulevard Ornano. Un poste de soldats du 88e sort, on leur crie: « Vive la République! » Ils suivent. Le poste de la rue Dejean

les rallie et, crosse en l'air, soldats gardes, la crosse en l'air, gravissent la rue Muller qui les mène aux Buttes, tonnes de ce côté par les soldats du 88e. Ceux-ci, voyant leurs camarades mêlés aux gardes, font signe de venir, qu'ils livreront le passage. Le général Lecomte saisit leur mouvement, les fait remplacer par des sergents de ville et jeter dans la tour Solferino, ajoutant: « Votre compte est bon! » Les remplaçants ont à peine eu le temps de lâcher quelques coups de feu. Gardes et lignards franchissent le parapet; un grand nombre d'autres gardes, la crosse en l'air, des femmes et des enfants débouchent sur le flanc opposé, par la rue des Rosiers. Lecomte, cerné, commande trois fois le feu. Ses hommes restent l'arme au pied. La foule se joint, fraternise, arrête Lecomte et ses officiers.

Un officier qui vient d'arriver dans la tour veut le fuir. Les gardes nationaux parviennent à le dégager et, à grand-peine - le foule le prend pour Vinoy - le conduisent avec ses officiers au Château Rouge, quartier général des bataillons de Montmartre. Là, on lui demande de faire évacuer les buttes. Il signe l'ordre sans hésiter, comme fit en 45 le général Bréa. L'ordre est porté aux officiers et soldats qui occupent encore la rue des Rosiers. Les gendarmes rendent leur chassapot et crient: « Vive la République! ». Trois coups de canon tirés à blanc annoncent à Paris la reprise des Buttes.

A la gauche de Lecomte, le général Paturel a vainement essayé de faire descendre par la rue Lepic quelques uns des canons du Moulin de la

Galette. La foule a arrêté les chevaux, coupé les traits, pénétré les soldats à bras armés, les canons sur les buttes; les soldats qui gardent la base de la rue, la place Blanche, ont levé la crosse en l'air. Place Pigalle, le général Subielle ordonne de charger la foule amassée rue Houdon. Intimidés par les appels de femmes, les chasseurs poussent leurs chevaux à reculer et font rire. Un capitaine s'élança, sabre en main, blessé une garde et tombe, criblé de balles. Les gendarmes qui ouvrent le feu derrière les baraquements du boulevard sont délogés. Le général Subielle disparaît. Vinoy, posté place Clichy, tourne bride. Une soixantaine de gendarmes, faits prisonniers, sont conduits à la mairie de Montmartre.

Aux Buttes-Chaumont, à Belleville, au Luxembourg, le peuple avait également arrêté, repris ses pièces. A la Bastille, où le général Subielle manque d'être pris, la garde nationale fraternise avec les soldats; sur la place, un moment de grand silence. Derrière un cerceuil qui vient de la gare d'Orléans, un vieillard, tête nue, qui suit un long cortège: Victor Hugo mène au Père-Lachaise le corps de son fils Charles. Les fédérés présentent les armes et entourent les barricades pour laisser passer la gloire et la mort.

(1) Rassemblés hâtivement par le gouvernement Thiers pour saisir les canons de Paris.

150° anniversaire de Victor Hugo

ON ne saurait obliger personne à aimer en bloc Victor Hugo, pas plus qu'on ne saurait permettre à personne de l'ouïr. Il y a de tout, en effet, dans l'œuvre de celui qui proclamait:

Un poète est un monde enfermé dans un homme

et qui, pour cette raison, ne cessera jamais d'être passionnément discuté. Ceci dit, ce n'est pourtant pas au gré des goûts personnels des critiques que s'est dessinée depuis sa mort le destin d'Hugo, mais bien en fonction des luttes idéologiques. Les temps ont bien changé depuis que le IIIe République avait fait de lui le poète officiel par excellence, lui avait dédié une rue dans le moindre chef-lieu de canton. Aujourd'hui, pour le 150° anniversaire de sa naissance, on le commémore en vitesse, à la sauvette, et M. Vincent Auriol refuse de présider les cérémonies organisées par le Comité Victor-Hugo qui compte cependant dans ses rangs des écrivains aussi rassurants qu'André Maurois et le patriarcal académicien Georges Lecomte. Que s'est-il donc passé pour que ces gouvernements semblent soudain gênés que la France ait un tel écrivain?

Tout simplement cela, que, désormais, la bourgeoisie française tremble non seulement devant l'avenir mais même devant l'ombre de son propre passé. Les raisons pour lesquelles elle avait, il y a cinquante ans, cru pouvoir annexer Hugo sont ainsi devenues pour elle autant de raisons de l'escamoter précipitamment au

jourd'hui. Hugo, ni matérialiste ni révolutionnaire certes, mais du moins laïque et démocrate, pouvait fort bien servir de modèle à la république de Combes, qui chassait les jésuites, et de Waldeck-Rousseau, qui se réclamait du culte du suffrage universel - tandis qu'il fait honte à celle de M. Plevin, qui vote les subventions aux écoles religieuses, et de M. Queuille, qui va chercher ses lois électorales dans l'arsenal de Napoléon le petit.

Alors, faute de pouvoir le passer absolument sous silence, on le châtre, on le réduit à ce qu'il a écrit de plus insignifiant. Ainsi, dans le Figaro Littéraire (23 février), Edouard Herriot nous confie que ce qu'il préfère dans cette œuvre monumentale, c'est tout son charmant, les bois, le lac, l'Isère, l'air pur...

et M. Mauriac explique sur deux grandes pages qu'il aime surtout chez Hugo... la banalité (sic)! A vrai dire, même du temps qu'elle lui tressait des couronnes, c'est surtout le Hugo banal, parfois cocardier, chantre un peu naïf de la famille, que la bourgeoisie avait sans cesse mis en avant pour mieux cacher l'autre.

L'autre, c'est le seul des romantiques français à n'avoir pas été un déclassé posant au solitaire, mais, en dépit de ses erreurs et de ses faiblesses, un écrivain engagé, confiant dans le peuple et le progrès humain, dans les efforts courageux, oppressés de haine envers les oppresseurs. C'est le Hugo des Châtiments, pleinement conscient qu'écrire c'est

aussi combattre et qui crie à la clé bonapartiste: ...jamais, du poignet des poètes, Jamais, pris au collet, les malfaiteurs

In'ont fui Siècles; ...notre enfance a reçu ce haut enseignement sacré, Qu'un peuple s'affranchit, c'est-à-dire [se crée l'émancipation]

Qu'il faut rompre ses fers, vaincre... C'est celui de Toute la Lyre: La bourgeoisie est un veau Qui s'enrhume du cerveau Au moindre vent frais qui soufflé.

Le bourgeois est la pantoufle Qu'un roi met sous ses talons Pour marcher à reculons. ... Il contrefaçon en bêtard Coups d'Etat, décrets, traités Et toutes les lâchetés, Il enseigne à ses marmots Comment rire de nos maux...

C'est aussi l'homme qui, pourchassé par la police après le 2 décembre, ouvrit après la semaine sanglante sa demeure aux communards pourchassés.

Ce Hugo-là, qui était grand, fait doublement peur à la bourgeoisie: parce qu'elle a encore rapetissé, et parce qu'il a doublé de grandeur un poète qu'on le tradit jusqu'à Pékin, depuis qu'il a trouvé le chemin de dizaines de millions d'hommes dans le monde entier. G.S.

LE REVOLUTIONNAIRE E'

Il y a du bon sens dans le vieux dicton suivant lequel deux têtes valent mieux qu'une. Cette même idée, avantageusement généralisée, peut conduire à la conception que l'effort de pensée collectif, librement exprimé, d'un grand nombre d'hommes arrive à la longue à de meilleurs résultats que les décisions capricieuses d'un seul individu qui décide en toute liberté ni frein. Telle est l'argumentation en faveur de l'efficacité pratique de la démocratie en général et dans le mouvement ouvrier en particulier.

Il est vrai que la démocratie exige des démarches plutôt encombrantes tandis que les méthodes bureaucratiques, expéditives, paraissent régler les affaires sans délai. Mais l'ennui est que les affaires réglées de la sorte sont souvent mal réglées. Et sans le frein correctif de la démocratie il n'y a aucun moyen de les redresser; une erreur engendre l'autre et les choses vont de mal en pis, au détriment de ceux dont les intérêts sont directement en cause. Telle est la fâcheuse histoire de toutes les bureaucraties incontrôlées - dans les syndicats, les partis et les gouvernements.

Les grands maîtres de la classe ouvrière savaient tout cela. Ils étaient tous des adversaires résolus du bureaucratisme. Ils étaient des démocrates chevronnés. Non pas, il est vrai, au sens de cette frauduleuse démocratie par le mécanisme de laquelle les masses sont l'illusion de décider de la conduite des affaires en votant tous les deux ou quatre ans pour des candidats tirés au sort, mais tous les moyens d'information et de diffusion demeurant aux mains d'une élite restreinte de requins de la finance qui possèdent toutes les industries et gouvernent le pays derrière la façade parlementaire. Non, nos maîtres ont exposé avec mépris aux yeux de tous, ont dénoncé la fraude, la duperie, le bourrage de crâne de la politique « démocratique » bourgeoise. Ils étaient des démocrates au sens véritable du mot. Ils soutenaient que les gens doivent discuter librement des questions d'intérêt général, que les méthodes et les conditions de travail les affaires de leurs organisations et du gouvernement - et participer aux décisions à prendre.

Marx et Engels proclamaient que « l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre de travailleurs eux-mêmes ». De cette profonde pensée il découlait nécessairement que les travailleurs auraient à créer leurs propres organisations de combat et à les diriger eux-mêmes. Lorsque les fondateurs socialistes disaient que les travailleurs doivent s'émanciper eux-mêmes ils voulaient dire qu'ils devaient eux-mêmes faire pour eux et que personne ne le pouvait. Ceci vaut également pour les instruments de la lutte émanatrice: les organisations ouvrières. Pour qu'elles puissent réellement servir leur objet, ces organisations doivent appartenir aux travailleurs et être démocratiquement régies et contrôlées par eux. Personne ne peut le faire pour eux. Telle était l'opinion des deux grands démocrates Marx et Engels.

Les successeurs de Marx et d'Engels - Lénine et Trotsky - qui exécutèrent

leur testament comme dirigeants de la grande révolution de leur temps, Lénine développa la perspective démocratique dans lequel chaque cuisinier à l'administration des affaires publiques. Trotsky lui-même mena contre la dégénérescence bureaucratique du mouvement révolutionnaire la restauration de la démocratie soviétique que profondément révolutionnaire et nos lutionnaires - les maîtres, Marx et Engels, et les disciples étaient d'authentiques démocrates.

En fait, si l'on prend la peine de considérer le d'étudier l'histoire des révolutions pour rechercher c

par J.-P. CANN

Il devient clair que si les grands révolutionnaires n'avaient pas été profondément démocratiques, créées pour pouvoir organiser et conduire les révolutions. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les masses. Les révolutions doivent s'émanciper pour les masses, c'est précisément cela une révolution sociale que de Trotsky. Lorsque les masses se dressent, et la soumission, lorsqu'elles interviennent dans les révolutions, l'heure de la révolution a sonné. Cette conception de Marx et d'Engels, partagée par les révolutionnaires, doit s'émanciper pour les

En frappant contre la droite travailliste, Churchill EN COREE LA MONTEE DE LA GAUCHE BASTILLE L'impérialisme redoute l'armistice

CHURCHILL, ce vieux manaque de la démagogie, peut sans doute se vanter d'avoir provoqué dans le Labour Party une des plus sérieuses crises de son histoire. L'issue de cette crise sera-t-elle également conforme à ses vœux ? C'est beaucoup plus douteux.

ATTLEE DANS L'IMPASSE

Dans ses dernières conversations avec les dirigeants américains Churchill avait obtenu une série de concessions, de peu de poids sans doute dans le destin du peuple anglais, mais d'un intérêt politique inestimable pour le gouvernement conservateur. Aussi, dans les débats des Communes Churchill s'efforçait-il de renouer avec un gouvernement conservateur et ralentir l'exécution du programme militaire qu'un gouvernement socialiste avait imposé au pays. Passant des paroles aux actes il déclara d'établir sur quatre ans le programme d'armement dont la réalisation était prévue en trois ans. Simultanément, il révoqua la clause de l'armistice de ses précédentes Attlee et Morrison et eut à valent pris l'engagement secret de « laisser faire » le gouvernement américain pour toute nouvelle mesure d'agression qu'il déciderait de prendre contre la Chine. Le masque d'Attlee tomba. Toutes les critiques formulées par Bevan et la gauche depuis avril dernier contre la droite travailliste, contre sa domination à l'impérialisme américain et contre son monstrueux programme d'armement, trouvaient plus éclatantes des confirmations.

Pour la direction de droite du Labour Party et de sa fraction parlementaire, c'était un coup droit. Autant le rôle de gardien de la paix sociale était facile à jouer pour un gouvernement « socialiste » autant il était devenu délicat pour l'opposition. Seule une attitude d'opposition parlementaire résolue pouvait satisfaire la rancœur de la gauche et le gouvernement conservateur et les détourner de l'action directe. Or Churchill, en prouvant qu'Attlee avait constamment mené une politique d'apaisement, ridiculisait la droite travailliste et lui rendait impossible toute opposition parlementaire.

ECHEC D'UNE PROVOCATION

Attlee, dans l'impasse, crut qu'il était encore temps de donner le coup d'arrêt au développement de cette droite et de l'empêcher de sortir de ces débats parlementaires avec un prestige accru. Il déposa, à l'issue du débat sur le réarmement, une motion de censure qui ressemblait fort à une motion d'approbation du gouvernement conservateur. Sans doute, cette motion était destinée à une fin politique. Mais Attlee n'en était pas à cela près. Il voyait là surtout le moyen d'affaiblir et de désorganiser les forces de la gauche, soit en la forçant dans un vote public à désavouer sa position traditionnelle sur la question-clé du réarmement soit en la privant d'un acte de dévouement qui permettrait de se débarrasser de Bevan et de ses partisans les plus dangereux. C'est dans cet esprit que la motion fut adoptée, chaque député, avant le vote décisif, une mise en

demeure personnelle. Et est hors de doute la campagne anti-bevaniste que Daily Herald est la pour l'attester. La direction de droite s'orientait vers une scission. La scission aurait signifié, sans doute, l'impossibilité pour le Labour Party d'avoir un pouvoir avant de longues années. Attlee, toutefois, avait sous-estimé la force de la gauche. Cinquante-sept députés avec Bevan s'abstinèrent sur la motion de censure déposée par Attlee. Ce n'était pas une mince affaire que de prendre des sanctions contre une minorité aussi importante. La droite s'en revint incapable. Dans le groupe parlementaire, ses propositions de sanctions furent rejetées par 173 voix contre 62 ; la même orientation conciliatrice prévaut ensuite dans la séance du Comité exécutif national du Parti dont Bevan lui-même avait demandé la convocation. Comment le groupe parlementaire travailliste, en effet, aurait-il pu chasser Bevan au moment même où il s'aurait que celui-ci fournissait la seule plateforme solide d'opposition

LA POUSSÉE D'EN BAS

Cette force de la gauche vérifiée tant dans les élections de Parti s'est avérée un obstacle insurmontable pour les manœuvres de l'aile droite. En 1950 on avait pu exculer Bevan du Parti pour son attitude d'opposant. Mais en 1952 les opposants du Labour Party « officiel » sont des millions et des millions de prolétaires. Irrésistiblement poussés vers la gauche, ils se tournent naturellement vers celui qui, déjà en 1931, et encore pendant la guerre, dénonçait la politique d'union nationale et de collaboration avec les conservateurs — vers celui qui, déjà en 1936, critiquait dans les conférences du Parti la politique de soutien du réarmement impérialiste.

TOURNANT ALLEMAND

(Suite de la première page.)

tation internationale des combattants de la paix et des P.C. contre tout réarmement allemand, le Kremlin revienne au principe de l'égalité en droit du peuple allemand et lève pratiquement son veto au réarmement. Ce virage est l'expression pacifique d'un virage qui a été fait en politique allemande, politique qui a largement profité à l'impérialisme.

Opéré sept ans plus tôt, ce virage eût été une défaite pour l'impérialisme ; il aurait permis la lutte des masses allemandes, dans toutes les formes d'occupation, et rendu possible leur sortie vers la gauche. Il a préféré réaliser la sainte alliance de Postdam avec les impérialismes américains, anglais et français. Sa crainte du mouvement révolutionnaire des masses a été plus forte que les impératifs d'une réelle détente avec l'U.R.S.S. De ce fait, il a rendu possible Adenauer et la transformation des deux tiers de l'Allemagne en place forte américaine, il a paralysé le prolétariat allemand et a discrédité l'Union soviétique à ses yeux.

Au sein même de ce débat dans le gâchis. A travers sa note du 14 mars il fait moins appel au peuple allemand qu'à Truman, auquel il sollicite un compromis, et qui lui répond : payez comptant, signez les traités.

Les travailleurs français, qui constatent qu'une politique de classe ne peut se baser sur les sables mouvants de la diplomatie du Kremlin, qui comprennent la duplicité d'une action inspirée du chauvinisme « antibebe », luttent contre les manœuvres de ce prolétariat allemand pour l'abrogation du traité de Postdam, pour le retrait des troupes d'occupation, contre les plans d'agression américains, pour l'unité allemande, pour le droit du peuple allemand de décider démocratiquement de son régime et de son sort.

FAVRE-BLEIBREU.

R. LEROY.

Après la faillite des conciliateurs du Wafd

L'ALIGNEMENT de l'Egypte dans le camp « occidental » pourrait-il se faire ? Tout en félicitant les louables efforts de Farouk et de ses hommes de main, la presse bourgeoise reste sceptique — ou prudente.

Certes l'attitude des dirigeants du Wafd a porté ses fruits au cours des dernières semaines. Ils ont montré leur incapacité — ou plutôt leur refus — de mener les masses égyptiennes jusqu'à la victoire dans leur combat anti-impérialiste. Mais en même temps, ils ont été aussi incapables d'assurer l'ordre et d'empêcher les émeutes permettant ainsi à Farouk et à sa clique militaire de faire la démonstration auprès du maître américain de l'urgence de transporter ailleurs sa confiance — et ses dollars. L'échec des conciliateurs a permis au roi de reprendre en main la lutte contre les masses égyptiennes.

Il n'a fait d'autant plus facilement que le Wafd n'a pas réagi : les événements de janvier ont rendu Nahas Pacha et ses amis tout à fait conscients que les masses égyptiennes n'acceptaient pas de dissocier les revendications nationales et les revendications sociales. Et c'est en victime d'apparement résignée que le Wafd a laissé Farouk préparer la guerre contre lui : campagne démagogique contre la corruption et le népotisme, accusation d'avarice fondu ou au moins n'aurait fait que les troubles de janvier ; mise en vacances, puis dissolution du Parlement, fermeture de l'Université du Caire. Ainsi Hilaly Pacha s'appuyant sur l'armée, prépare le rétablissement de l'ordre et la répression ; préface à l'intégration de l'Egypte dans le « système atlantique de dé-

fense » du Proche-Orient. Solidement retranchés dans la zone du canal, les Britanniques attendent. Apparemment, les conseillers américains espèrent contraindre Londres à accorder une satisfaction symbolique au roi, achevant ainsi la démonstration de l'incapacité du Wafd.

Mais ce jeu subtil n'est pas sans danger. Les coups portés aux leaders conciliateurs peuvent aussi accentuer la prise de conscience des éléments nationalistes et des masses petites-bourgeoises et prolétaires qui les suivent ; et par là même, reposer l'ensemble du problème sur un plan révolutionnaire plus élevé.

Au sein même du Wafd semble déborder une fermentation, qui par ses déclarations et son capitulationisme à des éléments corrompus peut aboutir à une transformation importante au caractère même de ce mouvement et de sa direction. L'ébranlement de tout le système impérialiste en Asie comme en Afrique du Nord est une source permanente de maturation pour la crise égyptienne, un encouragement incessant pour les masses en lutte.

Le problème essentiel est donc une liaison plus efficace entre le mouvement nationaliste égyptien et les mouvements analogues des pays voisins. L'entreprise américano-féodale ne peut aboutir à consolider cette liaison, en donnant un contenu plus nettement révolutionnaire à la lutte anti-impérialiste des masses égyptiennes qui favorise leur conjonction avec la lutte de l'ensemble des masses opprimées d'Afrique blanche et du Proche-Orient.

RE ET LE BUREAUCRATE

... de la grande révolution russe, agissent dans le développement d'un Etat ouvrier... de la démocratie soviétique. La démocratie révolutionnaire et nos quatre grands guides révolutionnaires, Lénine et Trotsky... une de considérer la question théoriquement et ne pour rechercher ce qui s'est réellement passé,

P. CANNON

de révolutionnaires étaient des démocrates, c'est des révolutionnaires. Ils ne devaient être des démocrates conduits des révolutions. Il faut faire pour les masses ; l'action autonome des masses révolutionnaire sociale suivant la définition classée se dressent, rompant avec la passivité interventionnelle dans le développement des événements de la révolution. Les grands disciples de Cannon, par leurs grands discours, doivent émanciper eux-mêmes, déterminer leur rôle et l'état en aucune façon disposés à « comme beaucoup d'écrivains superficiels l'ont dit et rantes l'ont cru, pour cette raison qu'ils savaient la tâche, telle que Marx et Engels l'expliquèrent, l'accomplissent en pratique au niveau le plus profond de la conscience sociale dans le mouvement de la conduite, mais en aucun cas d'essayer de se critiquer soi-même de cette conception et de pas d'ordres aux masses. Ils informent, ils éclairent et de persuader. En les lisant on peut s'enrichir, toujours actuels, constituent le plus grand trésor révolutionnaire. L'héritage d'un siècle de

Les bureaucrates sont à l'opposé de tout cela et cette différence radicale entre eux et les révolutionnaires se dégage de tous leurs écrits et de toutes leurs paroles. Il n'y a rien de révolutionnaire chez les bureaucrates. Ils ont peur des masses, n'ont pas confiance en elles et sont toujours rejetés à l'écart dans les périodes de montée du mouvement des masses. C'est seulement lorsque les masses se rendorment que sonne l'heure des bureaucrates — personnages incorruptibles dans des périodes de reflux. Cela se manifeste dans toutes les organisations ouvrières, dans tous les échelons de la classe, des grèves aux révolutions et des syndicats aux organes du pouvoir d'Etat.

Le stalinisme, modèle le plus achevé, dans toute l'histoire, d'une bureaucratie ouvrière enfiée jusqu'à des proportions monstrueuses et combinant en elle, à un degré supérieur, tous les traits négatifs du « bonze » ouvrier ordinaire — qui est de la même famille et auquel manque seulement l'occasion et le pouvoir — le stalinisme est le phénomène le plus mal compris de notre temps. Ce qu'il y a de plus risible, c'est l'impression largement répandue que ces représentants de la réaction, ces étrangers de révolutions, complètent secrètement la révolution à l'échelle mondiale. Prononcez seulement le mot stalinisme, par exemple devant des sociaux-démocrates qui ont leurs propres raisons de redouter la révolution, et les voilà qui se précipitent dans les caves pour s'abriter du cyclone, hors d'eux-mêmes d'effroi. Le gouvernement des Etats-Unis a récemment condamné onze fonctionnaires du Parti communiste américain comme « constituant un clair et actuel danger » de révolution, et la Cour Suprême a entériné le verdict. C'est là un mélange de malentendu et de falsification.

Le révolutionnaire prolétarien est une chose et le fonctionnaire stalinien en est une autre. Ils ne diffèrent pas seulement par les fins qu'ils poursuivent. Ils diffèrent fondamentalement par leur mentalité et par leurs méthodes d'expression. Le révolutionnaire est un démocrate, il organise l'opposition au pouvoir actuellement en exercice et lutte pour créer un nouveau pouvoir du peuple. Le fonctionnaire n'est qu'un bureaucrate, il sert toujours et partout un pouvoir existant. Le révolutionnaire est lui jusqu'au bout et est personnellement désintéressé ; il veut changer l'ordre social dans l'intérêt de tous et considère comme au-dessous de sa dignité de rechercher des avantages personnels. Le bureaucrate est au-dessus de sa dignité et basement égoïste ; il lutte pour préserver son statut quo favorable à ses privilèges. Le révolutionnaire fait confiance aux masses parce que ce sont elles qui font les révolutions. Le bureaucrate redoute pour la même raison. Le bureaucrate donne des ordres comme un adjudant. Le révolutionnaire s'efforce d'expliquer les choses comme un maître à un élève. Le bureaucrate ment au peuple. Le révolutionnaire croit que la vérité libérera le peuple, et il la lui dit.

Les mineurs de Galles du Sud n'ont pas écouté Bevan, et bientôt peut-être c'est Bevan qui devra écouter les mineurs de Galles du Sud, qui devra écouter la voix de la base qui commence à s'exprimer dans les entreprises et dans les conférences de la gauche et voie d'organisation. Car le « procédure parlementaire » ne lui offrira plus désormais un champ d'initiative bien étroit. La direction du Parti a en effet décidé, à la suite de la récente crise, de renforcer la discipline de vote des parlementaires. Bevan d'ailleurs a suffisamment popularisé son programme d'union nationale et de coopération pour ne plus avoir besoin de rébellion parlementaire à grand spectacle. Il a gagné le soutien des Communistes. Oh ! et comment livrera-t-il la deuxième bataille ?

Il existe pour lui une perspective très simple, celle qui consiste à amplifier la pression des organismes de base (sections locales et trade-unions) sur la direction du Parti en multipliant les mouvements de protestation du type de celui des mineurs de Galles du Sud contre la politique de misère du gouvernement conservateur, en multipliant les résolutions envoyées à la direction, du type de celle du Syndicat des chauffeurs de locomotives qui a demandé la préparation de la grève générale pour forcer le gouvernement à la démission. Tous ces facteurs ont été favorables à l'organisation de l'aile gauche et la transformation en tendance homogène du large milieu de sympathisants entoure Bevan. Ilandra également que cette gauche, au cours de sa lutte, arrive à clarifier ses notions de politique internationale et se donne les bases d'une conception marxiste de notre époque. Mais ceci aussi est possible. « La plupart des grandes décisions de l'histoire humaine sont simplement le fruit d'un plus grand courage que de capacités », a coutume de dire Bevan. C'est une décision toute simple qu'il y a à prendre aujourd'hui. Bevan est au pied du mur. Saura-t-il avoir le courage dont il parle. Car c'est aussi une grande décision de l'histoire humaine, qui peut ouvrir la voie victorieusement la voie du socialisme à la classe ouvrière anglaise et donner le premier exemple de pouvoir prolétarien dans un pays avancé.

E. GARRE.

QUI refuse la paix en Corée ? Malgré l'évidence, les clients de l'impérialisme américain, de la « Révolution Proletarienne » (?) à « France-Tireur », en passant par les dirigeants du Parti socialiste, font des efforts désespérés pour obscurcir le problème ou plutôt pour ne pas poser la véritable question : A qui profite la situation actuelle en Corée ? Pourquoi ces alliances gênées ou ces airs débusqués devant les propositions claires et sans équivoque des Sino-Coréens d'une conférence tenue 90 jours après l'armistice pour régler toutes les questions relatives à la paix en Corée ?

Devant de telles propositions, Washington ne peut évidemment pas adopter la tactique boutefe-de Mac Arthur. D'ailleurs, même d'un point de vue uniquement militaire, cette solution offrirait plus de chances de succès. Comme l'écrivait un « as » américain récemment abattu au cours d'un combat aérien, « il faudra enfin dire que nous sommes inférieurs en qualité dans les airs, il faudra enfin dire que les soldats américains veulent rentrer chez eux, cesser de massacrer ». Les bombes atomiques, brandies par les champions de la paix du Pentagone, provoquerait le soulèvement de l'Asie entier contre les assassins.

Et maintenant, comme l'écrivit le très respecté et célèbre Scientifique Montfort, « le diplomate américain doit faire face à ce qu'elle redoute depuis près de deux ans ». En effet, l'impérialisme américain doit répondre à cette question : si vous refusez la paix, quels sont alors vos buts véritables ?

La réponse est très claire. Si on conclut la paix en Corée, quel prétexte aura-t-on de protéger Formose « contre les agresseurs » ? Comment pourra-t-on justifier l'aide apportée à Tchang-Kai-Chek et à ses équipes de saboteurs en Chine continentale ? Comment pourra-t-on essayer de tromper plus longtemps les peuples d'Asie sur l'identité du véritable agresseur ? D'autant plus que, dès maintenant, l'ensemble des peuples répond ou commence à répondre très clairement. Sous la pression des masses populaires de l'Allemagne et l'Indonésie ont refusé de se lier par un pacte d'aide « américaine, autrement dit refusent de devenir des bases de départ pour l'asservissement de l'Asie et l'agression contre la Chine populaire.

Le mot d'ordre commun à tous les criminels est : n'ouvrez jamais. L'impérialisme américain tente de conserver son alibi « d'action de police » sous le jeu subtil des négociations diplomatiques. En vain. Les peuples d'Asie lui arracheront son masque. Le jour n'est pas loin où tous, rejoignant les Chinois, les Coréens et les Vietnamiens, le rejetteront à la mer.

de tous les pays

- AFRIQUE DU NORD. Un Comité d'Union pour la libération de l'Afrique du Nord de tout système colonialiste a été réalisé entre les organisations nationales d'Algérie (M.T., L.D. et U.D.M.A.), du Maroc (Istisjal et P.U.R.) et de Tunisie (Union nationale) et de Tunisie (Néo Destour et Destour).
- DU VATICAN. Le miracle de Fatima est un vrai miracle. Mais les photographes publiés par le Vatican étaient de fausses photographes du vrai miracle.
- GRECE. L'ambassade américaine interdit au gouvernement Pléharas de revenir aux élections. On lui a dit que le régime est démocratique. Au nom de la liberté et de la démocratie.
- BATAILLON DE COREE (suite). Ils sont partis 2.500. Ils sont revenus 478, dont 80 intactes plus leur général, M. Monclair.
- JAPON. Les services de renseignements des forces américaines à Tokyo ont récemment découvert que des cellules communistes ont été créées dans les zones d'occupation. Une centaine de soldats et officiers d'Etat-Major yougoslaves et soviétiques, provoquant ainsi une grande stupeur.
- U.S.A. Les actions terroristes racistes continuent. Dans Illinois, une campagne avait été lancée contre la ségrégation raciale à l'école. Des lettres de menace et des attentats à la bombe y ont répondu, comme c'est toujours le cas, la police de l'Etat a purement et simplement arrêté les promoteurs de la campagne sous le motif de « perturbation contre la vie de certains enfants ».

LE FRONT OUVRIER

LEMOCRATIE CONDITION DE L'UNITE

Le Bureau de la C.G.T. a proposé aux organisations syndicales représentées à la Commission Supérieure des Conventions Collectives (F.O., C.F.T.C., C.G.C.) une réunion commune pour :

1° Etablir un budget commun fixant le nouveau salaire minimum garanti qui couvrirait l'augmentation enregistrée depuis le 15 août : 15,6 %, estime le bureau de la C.G.T. ;
2° Exiger en commun la réunion de la Commission supérieure des Conventions collectives.

La Fédération autonome de l'Education Nationale a également lancé un appel aux organisations syndicales allant dans le même sens, pour demander de conjurer leurs efforts.

Les autres organisations syndicales acceptent-elles ces propositions ? Dans l'Exposé Ouvrier du 12 mars, Lafont dénonce véhémentement Pinay comme un « réactionnaire social », qui veut « bloquer les salaires, liquider la semaine de 40 heures, reculer l'âge des retraites, réglementer le droit de grève », mais il conclut son article en disant : « Vous vous faites le fossesseur du régime (le régime capitaliste, bien sûr) en énonçant le tri du stalinisme ». Ce refus d'agir en commun avec la C.G.T. contre le gouvernement Pinay prend le 13 une forme catégorique dans le communiqué du bureau confédéral de la C.G.T.-F.O.

Pourtant, il est impossible de combattre le réactionnaire Pinay, d'imposer les revendications ouvrières sans l'unité d'action de tous les courants du mouvement ouvrier. Et si les dirigeants F.O. n'en veulent pas, il faudra la leur imposer.

La proposition de la C.G.T. et l'appel de la F.E.N. peuvent être le point de départ de cette lutte pour imposer l'unité d'action. Le manifeste commun des Unions départementales des Deux-Sèvres (F.O., C.G.T., C.F.T.C., F.E.N.), reprendant toute une série de revendications — fixation d'un nouveau salaire de base, véritable échelle mobile, suppression des zones de salaires, etc. — témoigne en ce sens.

Mais l'unité d'action ne se généralisera, préparant les combats pour arracher les revendications ouvrières, que si la confiance des travailleurs renait.

Après les pénibles expériences de ces dernières années, une méfiance profonde existe. Les travailleurs se demandent : où nous conduira-t-on ? Nos combats pour ne pas gêner la préparation à la guerre, les autres ne les conduisant pas selon les nécessités d'une issue victorieuse mais dans le but de gêner seulement la préparation à la guerre ?

A ces questions, il n'y a qu'une réponse valable : susciter l'enthousiasme parmi les travailleurs n'est possible que si on leur fait garantir que les luttes qu'ils mèneront seront conduites en fonction de leurs seuls intérêts.

La Vérité a rapporté dans son dernier numéro le combat des travailleurs de Mondoville. Ils n'ont pas vaincu car leur combat isolé ne pouvait être assez fort pour s'opposer aux forces de la bourgeoisie. Mais si la manière dont ils ont préparé leur combat était utilisée à l'échelle de toute la classe ouvrière, la victoire serait certaine.

— des cahiers de revendications élaborés par l'ensemble des travailleurs ;
— des réunions générales auxquelles tous participent ;
— journal roté où tous pouvaient s'exprimer.

Toute la question est là : l'unité d'action et les combats ouvriers victorieux se développeront dans la mesure où les travailleurs contrôleront l'unité d'action, la préparation et le développement de leur lutte.

Les propositions de la C.G.T. et l'action nécessaire pour obtenir les revendications seront imposées aux dirigeants F.O., C.F.T.C. et les dirigeants de la C.G.T. et mettront tous leurs moyens au service d'une authentique démocratie ouvrière.



Lutte des licenciés chez RENAULT

On est la lutte contre les licenciements chez Renault ?

En dehors de la lutte sur le plan parlementaire (délégations au « ministre du travail », aux ministères intéressés, aux maires, etc.) qui a son utilité, une campagne de meetings avec l'aide des membres du « Comité national de lutte et d'action contre les licenciements arbitraires » se déroule dans l'usine malgré les interdictions de Lefcauchoux.

Dès le début de la lutte des ouvriers ont proposé l'unité des organisations syndicales à tous les échelons. Mais malgré un vote à l'unanimité, il fut impossible à cause de l'inertie de la C.G.T. de faire une seule délégation aux organisations syndicales dans ce sens.

D'autres propositions de nos camarades sur les délégations aux bureaux confédéraux pour l'unité d'action et la sortie d'un tract expliquant à tous les travailleurs de la région parisienne le sens de la lutte des licenciés de Renault furent purement et simplement ignorés. Ainsi d'ailleurs que des propositions précises pour une campagne d'agitation (meeting central, tract, utilisation des haut-parleurs à la sortie des usines), destinés à sonder la combativité des ouvriers et à envisager une action.

Un projet pendant ce temps la direction C.G.T. et en particulier Linet : « Tous les ouvriers à leur machine », mot d'ordre juste en soi mais auquel on ne donnait pas de perspectives, des défilés dans l'usine pour lesquels le même problème des perspectives se posait.

A aucun moment n'a été envisagé le débrayage de l'usine ou une autre action des ouvriers non licenciés.

Les licenciés se battaient sans savoir où ils allaient, sans donner des mots d'ordre cohérents pour l'action des ouvriers de l'usine, seule condition pour la réintégration des 265.

Mais à l'heure actuelle, il est une solution qui est encore valable, devant les licenciements en cascade dans tout le pays. Ce sont les délégations aux organisations syndicales demandant le front unique contre les licenciements, c'est la possibilité de voir le mouvement, en se généralisant hors de l'usine, gagner en profondeur dans l'usine même.

CORRESPONDANT.

LA TECHNIQUE AMERICAIN ET LE PROLETARIAT

New-York, février 1952.

UTILISÉE par l'impérialisme, la puissance industrielle de l'Amérique constitue une menace pour la paix. Ne sert-elle pas à la fabrication de canons, de tanks, de bombes atomiques — et de super-bombes atomiques ? Ne forcé-t-elle pas les armes qui demain pourront être utilisées contre le prolétariat européen et qui, aujourd'hui, répandent déjà la destruction et la mort dans les pays coloniaux ?

C'est à cause de cela qu'on oublie souvent que la technique américaine n'est pas en elle-même une puissance hostile à l'homme. Elle l'est seulement en régime capitaliste. En même temps, la production de masse, la production technico de l'homme sont aussi des conditions favorables à la réalisation du socialisme, des facteurs importants de tout progrès de l'humanité. C'est là le problème des inventions : Nobel inventa la dynamite afin de faciliter la construction de tunnels et autres tâches utiles ; mais en régime capitaliste il ne pouvait pas empêcher son utilisation militaire...

L'humanité socialiste de demain aura besoin des méthodes de production que l'Amérique a développées au cours du vingtième siècle. Elle en aura besoin pour élever le standard de vie des masses de cinq continents. Sans la technique moderne, il sera impossible de les nourrir de cette. D'un autre côté, cette même technique tuera des millions d'êtres humains dans de nouvelles catastrophes guerrières, si elle reste entre les mains des capitalistes.

Le chemin de fer, l'auto, la télévision et de nombreuses autres inventions naquirent en Europe ; tandis que l'Amérique a mis au point bien des procédés permettant la production de masse rationnelle d'inventions européennes et américaines. Il ne faut pas croire que ces procédés soient l'œuvre des capitalistes qu'ils ont enrichis. On ne connaît pas assez les mérites des simples ouvriers, anonymes ou dont les noms se trouvent dans quelque dossier, dans quelque livre oubliés, — ces ouvriers qui, vers 1890, vers 1900, dans les deux guerres mondiales ou de nos jours, ont eu l'honneur d'être les maîtres de la fabrication dans les usines américaines. L'esprit inventeur de l'ouvrier a été une des causes de l'éclosion industrielle des Etats-Unis.

Ce même esprit d'invention a permis aux travailleurs américains d'inaugurer de nouvelles formes de lutte. Ils ont indiscutablement perfectionné l'art de la grève. Les grèves sur le tas, les piquets de grève en témoignent. Les événements d'il y a quinze ans qui accompagnèrent la création du C.I.O. furent significatifs à cet égard. Le prolétaire américain a mis la technique moderne au service de la lutte contre les patrons. Les grèves sur le tas, les piquets de grève pour empêcher des transports de jaunes d'atteindre des usines en grève.

Quant aux méthodes organisationnelles des syndicats américains, la plupart des syndicats européens n'auraient qu'à gagner à une américanisation de ce genre, sans devoir imiter pour cela la superburcratisme et la corruption de certains syndicats aux U.S.A. (phénomènes passagers résultant surtout d'un recul après l'offensive d'il y a quinze ans). D'ailleurs, la classe ouvrière américaine n'a pas perdu sa faculté de lutter ; elle n'a jamais été vaincue ; et l'avenir verra certainement de nouvelles luttes grandioses.

Tandis que le prolétariat américain peut apprendre du prolétariat européen des vérités concernant l'action politique indépendante, les travailleurs d'Europe peuvent apprendre de leurs camarades américains comment il faut adapter la stratégie des grèves aux nécessités de notre époque.

DIVARCH.

Charles HANLEY.

LA CRISE DU CINEMA

LE PLAN LOUVEL

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, dont dépend le cinéma, a fait, il y a quelques semaines, plusieurs conférences de presse où il a exposé ses projets de réorganisation du cinéma français.

LES DEUX SECTEURS

Son projet prévoit la création de deux secteurs. L'un d'Etat, l'autre dit libre.

Faut-il entendre par là une nationalisation du cinéma français ? Nous sommes loin de compte ! Seul le secteur d'Etat profiterait de la loi d'Etat de au cinéma et comporterait un appareil de production étroitement contrôlé et renoué. Ainsi, aucun producteur ne pourrait entreprendre un film à moins de disposer d'un capital d'environ 50 millions au départ.

D'où il résulterait une élimination du secteur subventionné des petits producteurs indépendants (et c'est pourtant à des producteurs indépendants que l'on doit le meilleur de la production en France depuis la guerre) et un renforcement des anciennes maisons de production Gaumont, Pathé qui se sont cantonnées, pendant la même période, dans l'inactivité la plus complète.

Libre à ces producteurs indépendants de débattre dans les contradictions du secteur « libre », dont nous allons envisager les promesses. En clair, que signifie cette opération ? Cela s'appelle un renforcement des monopoles qui ont la mainmise sur le cinéma français. Les vieilles maisons sclérosées sont remises à flot grâce à cette manœuvre de la loi d'Etat et de la loi de cinéma en apparence (et renforcement des anciennes maisons de production Gaumont, Pathé qui se sont cantonnées, pendant la même période, dans l'inactivité la plus complète).

Le secteur « libre » sera ouvert à la concurrence et au régime des coproductions, c'est-à-dire de la réalisation en commun de films en plusieurs versions (américaines, par exemple). Ceci pour faciliter la venue en Europe d'équipes entièrement américaines et qui dispensent les distributeurs américains d'acheter d'authentiques films français.

SUPPRESSION

DE LA CARTE PROFESSIONNELLE
Le projet Louvel prévoit également la suppression de la carte professionnelle dans 40 % des postes dans le secteur d'Etat et totalement dans le secteur libre. Les seules cartes existantes seraient maintenues pour les postes responsables de chaque catégorie. Elles sont au nombre de 9.

Si, apparemment, cette suppression de la carte peut ouvrir la porte du cinéma, si difficile à franchir, à certains jeunes qui accéderont plus facilement au court métrage, il n'en est pas moins vrai que cette mesure prise de haut, porte une atteinte certaine aux acquisitions syndicales.

Désormais on emploiera n'importe qui à faire n'importe quoi et à des prix fixés arbitrairement par les producteurs. Ceci constitue donc une menace précise pour les garanties professionnelles. Les techniciens du cinéma front grossir l'armée du chômage. Que reste-t-il à faire devant un tel danger ? S'unir à la base. Avoir un programme de lutte clair. Là encore les

stalinistes montrent leur désaffection. Ils disent bien : « Unissons-nous ! » du sommet à la base ; mais aussi avec les producteurs. Unissons-nous avec les grosses bourses qui sont temporairement en difficulté, ensuite nous revendiquerons pour nos salaires et nos revendications professionnelles, plus tard, peut-être, nous envisagerons le problème de la nationalisation...

Plus que jamais il faut placer le problème de la défense du cinéma dans la perspective de la lutte contre le régime.

La solution encore une fois se situe à ce niveau et non pas dans les palabres de collaboration de classe que nous avons si souvent entendus, ni dans les discours patriotiques !

Correspondant Clermont-Ferrand

COLLABORATION OU CONTROLE OUVRIER

La lutte suivie de près l'activité des dirigeants de la C.G.T. pour voir sur quel ils orientent actuellement tous leurs mots d'ordre : défense de l'industrie, échelons Est-Ouest, ce dernier point en raison de la prochaine conférence économique de Moscou. Tous les problèmes revendicatifs et la misère qui sont les gros soucis de la classe ouvrière sont délaissés pour la mobilisation des militants au profit d'un plan français de défense de l'industrie française. Disons tout de suite que de tels mots d'ordre ne trouvent que peu d'échos, mais n'a-t-on pas vu dernièrement des responsables syndicaux passer par-dessus la tête de leur patron pour aller eux-mêmes tirer quelques sonnettes d'ambassadeurs ou toucher quelques connaissances dans le monde diplomatique à la seule fin de trouver un débouché aux produits de l'usine ou à leur travail. Le R.P.F. lui-même n'aurait pu espérer tant...

C'est n'est plus le capitalisme français qui a des difficultés, mais notre industrie française, et il nous faut « des solutions françaises ». Aucune confusion n'est possible, il ne s'agit pas seulement de défendre de petits industriels, mais bien des maisons comme Michelin, deuxième usine de France, qui se trouve obligée de capituler devant le trust General Motors, principal actionnaire maintenant chez Citroën. Il faut sauver notre patrimoine national s'entend-on dire avec stupéur.

Certes, il n'y a rien à redire sur les échanges Est-Ouest et l'on ne peut que désirer voir certains produits fabriqués en France aller vers les pays de l'Est qui en ont besoin. A tout le moins de l'Est. Mais aucune illusion n'est permise quant aux solutions que ce commerce pourrait apporter à la condition ouvrière et aux contradictions du capitalisme.

Il y a pire encore, et l'on entend des énormités de ce genre : « la co-existence pacifique du socialisme et du capitalisme est nécessaire à la sauvegarde de la paix ». Camarades égarées qui vous êtes fixés comme objectif la lutte de classes pour écarter vos exploitateurs, on vous apprend désormais que la première condition de la paix est de maintenir ces mêmes exploitateurs. C'est vrai qu'il y a du

chômage, c'est vrai que des stocks de marchandises ne se vendent plus, mais vous savez bien que de telles crises ne sont pas nouvelles, elles sont aussi vieilles que le capitalisme et vous n'avez rien dans le passé de prendre en main les intérêts de vos patrons afin que leur exploitation du travail humain puisse se poursuivre en toute quiétude. Si on a

Aujourd'hui que vous voyez autour de vous une quantité d'industriels sacrifier leurs intérêts immédiats au profit des plans de guerre et de l'autre part vous sentez que votre classe n'est pas battue d'avance, (Renault l'a prouvé le 12 février) il ne s'agit pas de parler « français » mais de parler ouvrier. Ce sont des événements décisifs qui approchent et votre capitalisme, assurant, il faut bien le rabâcher au lieu de tenter de le résoudre. Voilà ce qu'il faut dire, tant à l'F.O. qui prêche la productivité, qu'à la C.G.T. qui forme des comités de défense de l'industrie.

Et cette production qu', aujourd'hui, ne trouve plus de débouchés alors que vous demandez à la C.G.T. de contrôler la production, ce contrôle nous dira-t-on n'est possible que dans les périodes où nous sommes les plus forts, car en contrôlant la production nous serions en position avec le capitalisme toujours pro-

prétaire de l'usine, en état de double pouvoir avec lui. Cette qualité de contrôle de l'usine amènerait la même dualité de pouvoir dans l'Etat. Il faut être dans une période révolutionnaire pour propulser efficacement un tel mot d'ordre. Mais nous sommes heureusement dans une période de crise de régime et actuellement la bourgeoisie ne sait comment la surmonter. La collaboration fait échouer nos projets d'Etat français. Nos dirigeants dans les syndicats doivent utiliser leur énorme appareil non pour parler français, mais pour assurer la victoire ouvrière. Ils ont en particulier exigé le contrôle ouvrier sur la production. Ce contrôle exact, reste encore dans le cadre du régime capitaliste ce n'est pas une recherche pour renouer nos salaires, mais une recherche qui dans une situation de lutte de classes aigue, très vite se transformerait en une expropriation des capitalistes ; les capitalistes ne pouvant accepter de partager le contrôle de leur usine.

NOTRE seule faiblesse, c'est notre division, mais, il y a un mois que chez Renault on fait reculer la mécanique de l'Etat bourgeois. Ce même jour, des ouvriers de plusieurs usines en province ont fait la grève malgré l'absence de mots d'ordre de leurs directions syndicales, et ceci témoigne de la conscience que a la classe ouvrière des luttes qui se préparent. Un responsable syndical nous a dit : « Je comprends plus, il y a des choses qui me dépassent » en faisant allusion à une grève d'atelier non préparée qui venait d'éclater. Un autre lui répondait : « C'est un manque de perception chez les copains », mais il oubliait de donner l'explication de ce manque de perception. En effet, il est certain que si les cadres C.G.T. pen-

sent « français » ils ne pourront pas comprendre les luttes ouvrières.

Les principaux responsables syndicaux ne se cachent pas d'appartenir au P.C.E. et, en tant que tels ils se réclament du marxisme. Mais il n'est ni marxiste ni simplement sérieux de voir les contradictions caractéristiques du capital à son stade impérialiste, dans l'exemple de Michelin qui collabore avec les Etats-Unis pour ne décider quelque titre de résistance après la guerre (un des fils est mort en déportation) et maintenant se vend aux Américains. Il faut sans doute un peu plus et plus marxiste de montrer aux militants comment se forment les monopoles et que ce respect de rois et moins les frontières nationales ; que d'autres parties de l'impérialisme qui trahit des branches de production et non aux « Américains » et que ce ne sera pas la commerce avec l'Est qui arrêtera le processus. Marx a prévu l'éclatement du capital et il n'y avait pas à l'époque une partie du monde fermée aux impérialismes, rayés de la liste de la production. Les présentes actualités des faits ouvriers et des démocraties populaires ne peut que précipiter la crise.

Les forces de production vont servir à la guerre, lancons le mot d'ordre : contrôle ouvrier sur la production ! Si le mot d'ordre de « gouvernement d'union nationale » est battu, il faut que le programme de notre parti soit contenu. Il doit s'accompagner de revendications comme celle du contrôle ouvrier sur la production qui lui donneront une assise de classe solide. ANGLARD.

Le Gérant : FONTANEL.
Imp. Spéc. de « LA VERITE »
E.O. — G.D. — P. d. D. — LA P. 19